Document generated on 06/07/2025 6:53 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Prévisions du siècle

Yann Ropers

Number 64, Winter 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4122ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ropers, Y. (2000). Prévisions du siècle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (64), 58–59.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Prévisions du siècle

Yann Ropers

L'enfant entre dans la maison, chargé d'une boîte en carton qui semble bien lourde. Il traverse le salon à petits pas, soufflant du nez, et se presse vers la cuisine où son père, attablé, termine des mots croisés. À la vue de la boîte que l'enfant, à bout de forces, flanque sur la table, il pose son stylo. « Regarde ce que j'ai eu », dit l'enfant en enlevant ses mitaines et sa tuque. Le père se penche pour examiner le contenu de la boîte : tous des carnets de rendez-vous identiques de l'année qui s'achève, qu'il prend un à un et dépose sur la table. Il en compte onze.

« C'est la mère d'un ami qui me les a donnés », dit l'enfant. Le père hausse les épaules : « Qu'est-ce que tu vas faire avec tout ça ? » L'enfant fait aller son index d'un carnet à l'autre. Il en choisit un. « Dans celui-là, je vais écrire ce que j'ai fait cette année, à mesure que je vais me le rappeler.

— C'est une bonne idée, mais ça aurait été mieux si tu avais écrit au fur et à mesure », dit le père.

L'enfant ne semble pas porter attention à la remarque. Il pose le carnet sur la table. Le père continue : « Qu'est-ce que tu comptes faire des autres ?

— J'y ai pensé. J'ai calculé qu'on va avoir le même calendrier en… »

Une pause marque un temps de réflexion. L'enfant compte sur ses doigts. Puis il énumère les années : 2055, 2066, 2077, 2027, 2021, 2010, 2038, 2083, 2049 et 2094. Expression d'étonnement — le père se demande s'il n'a pas dit ces années au hasard, à cause de la disparité. « Tu te rends compte qu'en 2094, tu vas avoir plus de cent ans ? » fait-il remarquer. Mais l'enfant semble ne rien entendre.

« J'ai déjà fixé la date de mon mariage », déclare-t-il. Il prend sur la table un carnet, qu'il ouvre et feuillette avant de s'arrêter à une page vers le milieu. « Je l'ai écrit ici. » Et il montre le carnet au père, qui éclate de rire en voyant, écrit de biais sur toute la

page, le mot « mariage » en lettres moulées rouges. « Tu as déjà décidé ça, toi !

— Oui. C'est en 2021.

— Avec qui ?

— Je sais pas encore.

— Tu as encore bien du temps pour y penser.

— Je ne suis pas pressé. »

L'enfant pose le carnet et se remet à chercher des yeux et de l'index. Le père l'observe, amusé et curieux. Il s'efforce de voir en quoi les carnets ne sont pas tout à fait identiques, puisque l'enfant semble les distinguer les uns des autres. Il doit y avoir une différence, ne serait-ce que minuscule : une tache, une égratignure, un coin plié, quelque chose qui échappe au premier coup d'œil, ou que seul l'enfant peut voir.

« Ça, c'est celui de 2094 », dit-il enfin. Il saisit le carnet en question et l'ouvre. « J'ai décidé de la date où je veux mourir. Le plus tard possible, et pas en hiver parce qu'il fait froid. » Le père cesse de sourire. Perplexe, il observe l'enfant tourner les pages à la recherche du jour en question. Alors il ouvre sa grosse main qui, comme les mâchoires d'un chien, se referme sur le carnet.

Croyant qu'il joue, l'enfant s'entête. À deux mains, il s'efforce d'ouvrir le carnet que le père maintient fermé d'une seule. Il tire, tire, mais la main du père tient bon. « Je veux juste te montrer », dit l'enfant qui rit. La main du père tient bon. « Donne-le-moi », supplie l'enfant, toujours en riant. Mais le père résiste, malgré la douleur qu'il ressent dans tous les muscles de la main, du poignet et de l'avant-bras. Il n'en démord pas.

L'enfant finit par abandonner. Sans doute a-t-il compris que le père ne joue pas. Il laisse tomber ses épaules. Le père relâche ses muscles. Les traits de son visage se radoucissent ; le sourire réapparaît, jaune et factice cependant. Il considère l'enfant d'un œil troublé, hésite, puis lui rend le carnet, que l'enfant garde appuyé un moment contre lui, avant de le ranger dans la boîte.